



*Centre agréé par le Ministère des Solidarités et de la Santé*

## Diplôme d'Etat d'Ingénierie Sociale

*Epreuve Communication ressources humaines*

*D.F. 3 Communication ressources humaines*

### **Le plan « B »**

**Christian CHEVASSUS**

*Promotion 15*

*2020/2023*

Domaine de compétence de référence : Evaluer et mobiliser les ressources nécessaires pour conduire un projet, pour susciter le changement, pour favoriser la transmission des savoirs professionnels

Cet article s'adresse à tous les acteurs, bénévoles ou professionnels d'un territoire. Aux équipes éducatives des collèges et à toutes les collectivités locales.

*SESSION SEPTEMBRE 2021*

Centre associé



Dans les années 70, le plan de secours en cas d'échec scolaire était de reprendre le magasin de son père, travailler à la ferme, être boulanger, maçon ou encore s'engager dans l'armée. Aujourd'hui, ces métiers n'attirent plus, certains ont disparu. Depuis quelques années, les acteurs de terrain qui agissent encore en pied d'immeuble constatent un rajeunissement des individus qui fréquentent de plus ou moins loin les réseaux. Ce sont principalement de jeunes collégiens qui "sèchent" les cours, qui ne sont pas inscrits dans des activités associatives et qui ne savent pas quoi faire leurs journées.

Économie parallèle, de la débrouille, de stupéfiant ou encore « business » comme le site Cyprien AVENEL<sup>1</sup>, sont autant de dénominations pour donner du sens à cette économie illicite. Celle-ci est malheureusement dangereuse et destructrice, mais comme le dit Pierre ROCHE<sup>2</sup>, elle peut être considérée comme une forme de travail, une activité dans laquelle se construisent des compétences. D'après les éducateurs, il existe bien un vase communicant entre le décrochage scolaire et les réseaux d'économie parallèle.

Les collégiens n'adhèrent plus à un système scolaire à bout de souffle, ils décrochent et se dirigent alors vers les réseaux ?

Les réseaux offrent une réponse rapide, financière et un statut qui attirent les adolescents et fabriquent du décrochage ?

Au point de vue national, il est difficile d'analyser cette relation, entre échec scolaire et participation aux réseaux. Sur un territoire équivalent à un ou deux arrondissements, des réponses se détachent.

Baucoup d'éléments font la part belle au développement de ces réseaux : l'immobilisme de l'éducation nationale qui n'arrive pas à retenir ses élèves et qui finissent par décrocher. L'échec d'une politique répressive en direction des réseaux de stupéfiants qui n'a fait que les multiplier. L'échec d'une politique économique et

stratégique qui a fait place au développement de cette activité. On pense ainsi à la suppression des îlotiers de police qui étaient au cœur de chaque cité ou encore le manque de moyen alloué à la police nationale. la vie associative est en faillite, ce qui limite la diversité de choix dans les activités proposées. Il faut aussi prendre en compte le chômage, la pauvreté et la religiosité.

En prévention spécialisée, en pieds d'immeuble, les éducateurs observent un rajeunissement des « Avions », ces adolescents qui se rapprochent et participent à cette activité illégale. Pour Nacer LALAM<sup>3</sup>, participer à une activité liée au trafic ne va pas de soi et cela requiert la réunion de plusieurs éléments : la proximité du trafic qui alimente la banalisation, une forme d'insertion et une reconnaissance locale, la délinquance perçue comme une ressource financière, une forte présence des jeunes dans l'espace public et dans les lieux stratégiques de l'habitat social et un rapport aux normes légales dégradé. Il nomme cela « la socialisation de relégation ». Les menus services rendus par ces « avions » permettent aux trafiquants de jauger leur fiabilité, leur confiance et leur disponibilité. Les petites rémunérations et la possibilité rapide de prendre des fonctions plus importantes sont des reconnaissances basées sur les compétences.



Plus que l'appât du gain, c'est l'immédiateté financière qui importe, comme le signale

Michel KOKOREFF<sup>4</sup>. Une étude à Chicago de LEVITT et VENKATESH<sup>5</sup> montre que les dealers de rue ne gagnent pas plus à trafiquer qu'à travailler légalement. La consommation est aussi une porte d'entrée dans le réseau. L'utilisateur-revendeur est une catégorie répertoriée par la police. Le cannabis est la première substance illicite consommée par les

<sup>1</sup> Avenel CYPRIEN, "les adolescents et leur cité, dans les quartiers" enfance et psy, 2006/4 n° 33, p. 124-139

<sup>2</sup> Pierre ROCHE Sociologue, CEREQ, question de réseaux : démarche et posture

<sup>3</sup> Nacer LALAM, chargé de recherche à l'institut national des hautes études de la sécurité et de la justice, « la canette et le sandwich » la participation des jeunes dans le trafic de stupéfiants.

<sup>4</sup> Michel KOKOREFF, sociologue, université de Nancy : que savons-nous des trafics de drogue et des modes d'implication dans les réseaux ?

<sup>5</sup> LEVITT et VENKATESH, étude faite à CHICAGO « Freakonomic » « drug dealer living with their moms » 2000.

adolescents. Son expérimentation progresse rapidement entre 11 et 17 ans<sup>6</sup>. Ils sont à la recherche d'une place, d'un statut dans une organisation. Le réseau de par son fonctionnement propose cela avec la possibilité de prendre assez vite de l'avancement. Les rotations de « personnel » sont rapides en raison des arrestations régulières et fréquentes. Ainsi les « avions » ou encore les « satellites » peuvent devenir « rabatteurs » ou « guetteurs » dès qu'une place se libère.

Sur le secteur du 13e et 14e arrondissement de Marseille, dans un contexte de grande précarité, beaucoup de mineurs adhèrent à un système illégal pour aider leurs familles, qu'elles vivent en France ou dans leur pays d'origine. Contrairement au décrochage, il est plus difficile pour les familles d'aborder le sujet de la participation au réseau. Le contrat est basé sur des non-dits. Il est compliqué pour les éducateurs d'aller vers ces adolescents quand ils sont dans le réseau.

### **Des typologies de décrocheurs...**

Plus que les réseaux, le décrochage scolaire est un sujet très étudié. Il est devenu une priorité dans tous les pays. Or notre société, s'intéresse à ce phénomène pour des raisons essentiellement sécuritaires et économiques. Le décrochage scolaire est souvent lié à une problématique de délinquance. Mais cette corrélation n'est pas évidente si l'on en juge par les enquêtes sur le décrochage de Etienne DOUAT<sup>7</sup>. Si ce phénomène semble plus avéré dans les cités sensibles, on parlera plus dans le milieu professionnel de « conduites à risque ».

Nous pouvons ranger derrière le mot "décrochage", autant de problématiques qu'il y a de collégiens-décrocheurs. Plusieurs modèles théoriques du décrochage scolaire existent. Certains vont mettre en avant des composantes liées à l'élève (comportement, psychologie, performance scolaire), d'autres seront liées à l'école (pratiques pédagogiques, relations, climat scolaire), et certaines mettrons l'accent sur l'environnement extérieur. Les paramètres

qui amènent au décrochage et les logiques d'absentéisme sont multiples.

Dans un document intitulé « Ensemble contre le décrochage scolaire » écrit par le collègue Jacques PREVERT à Frais Vallon dans le 13e arrondissement de Marseille, se détache 3 lieux d'enquêtes : la vie au collège, la famille, et la vie dans le quartier.

Pour la famille, il ressort un manque de présence masculine dans l'entourage. Pour les élèves en difficultés il y a peu d'espace pour parler de l'école et de ce qui s'y passe, de l'avenir, des valeurs, des principes et des règles. On constate aussi que les préoccupations sont très éloignées entre le collège et les familles ce qui transforme la scolarité en contrainte.



A l'extérieur du collège, trois univers sont mis en avant : la famille, les moments de jeux libres avec les amis et tout ce qui concerne les écrans. Les jeunes interviewés revendiquent une grande liberté d'action. La question de la contrainte n'est pas posée formellement sauf au collège. Certains parents mettent en avant le souci d'avoir des enfants forts, capables de se débrouiller afin d'éviter de frustrer leur enfant dans une société de consommation. On repère chez certains adolescents le sentiment de toute-puissance et de liberté d'action.

Mathias MILLET et Daniel THIN<sup>8</sup> parlent du décrochage par le biais de la rupture. Il y a un conflit entre les logiques sociales dans lesquelles évoluent les élèves de milieu populaire et les logiques socialisatrices scolaires. Le décrochage de ce point de vue, serait un moyen de se libérer des tensions liées à leur situation. Pour Serge BOIMARE<sup>9</sup>, des enfants intelligents inventent des moyens pour figer leurs processus de pensée. Cela leur permet d'échapper aux inquiétudes et aux frustrations que provoque l'apprentissage. Ils se retrouvent alors en situation de décrochage. Pour Catherine

<sup>6</sup> Source OFDT, Observatoire français des drogues et des toxicomanies

<sup>7</sup> Etienne DOUAT, (2011), L'école buissonnière, Paris, La Dispute.

<sup>8</sup> Mathias MILLET, Daniel THIN, Ruptures scolaires. L'école à l'épreuve de la question sociale. Collection « le lien social »

<sup>9</sup> Serge BOIMARD « ces enfants empêchés de penser »

BLAYA<sup>10</sup>, le décrochage est un processus, mais aussi un positionnement par rapport à une institution.

### Aux typologies des réseaux

Une étude menée en 2015<sup>11</sup>, sur 63 jeunes décrocheurs venant de 5 quartiers différents, montre qu'il existe bien des différences, que ce soit dans le type même d'activité ou dans sa gestion. Cette étude met le jeune au centre de 4 grands axes de réflexion, l'environnement familial, la situation géographique et historique du quartier, le rapport à la scolarité et enfin l'analyse du réseau. On peut ainsi en croisant les typologies de réseaux à celle des élèves décrocheurs établir des liens de cause à effet et déterminer des axes de travail.

Dans un de ces quartiers, les adolescents n'ont pas le sentiment de faire du mal en participant à ce trafic. Tout ce qu'ils mettent en place est validé par la famille et toutes les sanctions ou les échecs sont à la charge de la société. Les adolescents y sont entourés. Ce réseau est lucratif, solidaire, semi-ouvert, autoprotégé et auto-protecteur. Il existe peu, ou pas d'intermédiaires hiérarchiques. La gestion offre une reconnaissance familiale forte. Ils ne sont pas dans le paraître. D'un point de vue économique, le réseau de ce quartier ressemble à un commerce franchisé. Le grossiste cède une autorisation d'exploitation, accompagne de temps en temps le fonctionnement. La gestion et la distribution sont libres. Les jeunes rentrent dans le réseau par lien familial, pour aider, exister et pour se sentir utiles. Ils sont en sécurité et ne se cachent pas. Il y a influence du réseau sur le décrochage. En croissant cette typologie avec celles des collégiens décrocheurs



de JANOSZ<sup>12</sup> on pourrait classer la plupart des adolescents de cette cité, dans la catégorie « désengagés et inadaptés au système scolaire ». Annie FEYFANT et Olivier REY<sup>13</sup> proposent une typologie des familles en rapport à la scolarité. Il manque dans ce cas-là une variété liée à la victimisation. Les familles surprotectrices jugent que les affaires scolaires et les difficultés rencontrées de leurs enfants relèvent de la responsabilité du collège.

Dans un quartier plus petit, le réseau est très ouvert, il n'est ni protégé ni protecteur. Il semble moins organisé que les autres. On ressent très peu la hiérarchisation intermédiaire. L'aspect financier semble au cœur des préoccupations des jeunes et l'activité illicite du réseau est une activité parmi d'autres (rackets, vols, arrachés, etc.). Les adolescents sont recrutés pour la plupart, ils sont utilisés par les adultes. Ils sont ce que Nacer LALAM<sup>14</sup> appelle « des jeunes utiles ». Le réseau a une influence sur l'adolescence et sur l'élève et dans les croisements de typologie, la 3e catégorie de la typologie de FORTIN<sup>15</sup> et al. (2006) semble adéquate. Les élèves en difficultés d'apprentissage ont une baisse de performance scolaire et des troubles du comportement. Ils commettent des actes de délinquance et ont un haut niveau de dépression. Le soutien familial est très faible et ils ont une opinion négative de l'organisation et de la communication dans la société. La famille vis-à-vis de l'école est de bonne volonté, mais impuissante : le monde scolaire reste étranger. Dans ce cadre-là, le réseau se sert de l'adolescent pour fonctionner. Il influe forcément sur la scolarité.

<sup>10</sup> Décrochage scolaire, école en difficulté, Catherine BLAYA (collection DE BOECK).

<sup>11</sup> Mémoire DHEPS (2015) « La prégnance des réseaux d'économie parallèle dans le contexte actuel influe-t-elle sur l'absentéisme et le décrochage scolaire des collégiens ? » Christian CHEVASSUS, Laurent MUCCHIELI

<sup>12</sup> La typologie de JANOSZ (2000, reprise par Bernard, 2011, et par Gilles et al. 2012)

<sup>13</sup> In lettre d'information de la veille scientifique et technologique n°22 – novembre 2006 – « les parents et l'école » – Annie FEYFANT et Olivier REY, citant Symeou LOIZOS (2003)

<sup>14</sup> Nacer LALAM, chargé de recherche à l'institut nationale des hautes études de la sécurité et de la justice, « la canette et le sandwich » la participation des jeunes dans le trafic de stupéfiants.

<sup>15</sup> FORTIN, L., Marcotte, D., POTVIN, P., ROYER, É., & JOLY, J. (2006), « Typology of students at risk of Dropping out of school : Description by personal, family and school factors »,

Le désarroi de chaque structure qui entoure l'élève est perceptible. Chacun se désresponsabilise en accusant l'autre de ne pas faire son « travail ». La famille délègue complètement l'éducation à l'école, souvent monoparentale, elle cumule plusieurs freins. Elle cherche à travers l'éducation nationale un soutien de remplacement. Le collège de par son fonctionnement dépend malheureusement de sa direction et a du mal à s'ouvrir sur l'extérieur. Les associations bénévoles, qui courent après les moyens sont surtout présentes en dehors du temps scolaire. Puis il y a les professionnels qui gravitent autour ou dans le quartier : la prévention spécialisée, l'éducation populaire et les structures de droits communs. On a observé ces dernières années beaucoup d'organisations sociales essentielles quitter la cité pour recevoir le public ailleurs et ceux qui restent ont vu une diminution des ressources et un assèchement des alternatives à proposer.

Au même titre que la famille ou l'école, le réseau est un lieu de socialisation, il y a des règles et un cadre. Il apporte un statut à l'adolescent et il lui reconnaît des compétences, c'est un monde social avec une « sous-culture partagée », Howard Becker<sup>16</sup>.

Le décrochage et l'absentéisme amènent à l'errance et l'oisiveté, ce qui crée une situation favorable à l'entrée dans le réseau.

Un premier enjeu pourrait être de travailler ensemble en redéfinissant la place de chaque structure et leurs attributions, avec comme seul principe, « remettre l'adolescent au centre de préoccupations ». Favoriser une approche managériale de création et d'innovation, afin de permettre le développement de projets partenariaux qui mettent en avant les points forts et les savoir-faire des élèves décrocheurs en tenant compte des typologies des jeunes.

Les actions qui fonctionnent en France, à l'étranger et parfois dans la même ville pourraient être centralisées dans un recueil de données. Elles pourraient servir d'expérimentation ou de base de travail.

La dimension « santé » est à prendre en compte, elle doit aussi être introduite dans la réflexion. En effet, dépression, trouble « Dys » ou encore la faible estime de soi, sont des facteurs de décrochage.

De par leur structuration, les réseaux ont une capacité d'adaptation rapide. À l'inverse, pour les professionnels, la mise en œuvre d'un projet même chargé de sens est longue et chronophage. Ne serait-ce pas là, le vrai chantier : assouplir la temporalité de projet et d'action à celle des adolescents qui ont souvent du mal à se projeter dans le temps ?

Roland JACCARD a dit, « L'ennui est la plus stérile des passions humaines, la plus excitante est d'éveiller l'adolescence qui s'ennuie ».

A nous parents, éducateur, professeurs, d'éveiller cette adolescence en péril.

---

<sup>16</sup> HOWARD S. BECKER OUTSIDERS Études de sociologie de la déviance traduit de l'Américain par J.-P. BRIAND et J.-M CHAPOULIE Préface de J.M CHAPOULIE Publié avec le concours du Centre National, des Lettres.

« Je soussigné, Christian CHEVASSUS, certifie que le contenu de ce document est le résultat de mon travail personnel. Je certifie également que toutes les données, raisonnements et conclusions empruntés à la littérature sont exactement rapportés, cités, mentionnés dans la partie références. Je certifie enfin que ce document, totalement ou partiellement n'a jamais été évalué auparavant et n'a jamais été édité ».